

Dédicace de La Virginie romaine

Auteur : Le Clerc, Michel (1622-1691)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Mots clés

[jugement](#), [rôle culturel de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *La Virginie romaine, tragédie romaine*

Auteur de la pièce Le Clerc, Michel (1622-1691)

Date 1645

Lieu d'édition Paris

Éditeur Toussaint Quinet

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Collection ** Hors collections **

Cette dédicace est adressée à :



[Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de Longueville](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Le Clerc, Michel (1622-1691) Dédicace de *La Virginie romaine* 1645.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1139>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A M A D A M E
L A
D V C H E S S E
D E
L O N G V E V I L L E .



A D A M E ,

J'auois crû qu'après les trauaux & les veilles de plusieurs années, ie pourrois quelque iour aspirer à l'honneur d'offrir à Vostre Altesse quelqu'un de mes ouurages; & cette ambition quelque temeraire qu'elle fust, s'appuyant sur la bonté de la plus genereuse Princesse du monde ne me sembloit pas mal fondée : Mais aujourd'huy que non seule-

à iij

E P I S T R E.

ment contre toutes mes esperances ; mais encore au delà de mes desirs vous permettez que mon coup d'essay paroisse sous la protection de vostre illustre nom, mon bon-heur me surprend de telle forte, que ie ne sçay ny comment le receuoir, ny de quelle façon vous en tesmoigner mes ressentimens. Je ne puis nier que la ioye que i'en ressens ne soit extrême ; & j'auouë, M A D A M E, que c'est la consideration de vostre bien-fait, plustost que l'Amour de mon ouurage qui la fait naistre ; mais outre que ; plus ma bonne fortune est éclatante, plus elle est sujette à l'enuie, ie n'ignore nullement quelle consequence elle tire apres soy. Je sçay fort bien, M A D A M E, qu'estre auoué de vous c'est l'estre de tout le monde. Tous les glorieux auantages de la plus haute vertu ; Tous les charmes de l'esprit, & toutes les graces du corps ont fait en vous vne si parfaite & si heureuse alliance pour vous rendre la plus grande merueille de nostre siecle ; que quand bien on ne seroit pas forcé par raison d'adorer vos sentimens, on seroit obligé de les suiure par inclination. Vous estes aujourd'huy la Diuinité tutelaire des Muses, C'est à vous qu'elles rendent leur hommage tous les iours, tant pour reconnoistre les bien-faits dont vous les comblez sans cesse, que pour puiser dans vostre esprit les viues lumieres, dont vous estes la veritable sour-

E P I S T R E.

ce. Mais quoy, MADAME, il faut que ie tasche à soustenir cette approbation generale, que vous m'avez procurée , en pensant ne m'en donner qu'une particuliere , & pour cela il faut tant de choses qui me manquent; que ie feray beaucoup si ie ne succombe pas entierement sous cette charge. Il se peut faire, MADAME, que ie me donne icy trop de vanité , & que la vertu de Virginie ayant touché celle que toute la Cour admire en V. A. vous donnez toute la faueur que vous luy faites à la consideration de ses malheurs , & non à celle de son auteur. Je le croirois , Madame, cette creance s'accommodant avec mon peu de merite; Si ie ne craignois de passer pour le plus ingrat de tous les hommes en feignant de ne vous rien deuoir. Je ne hazarde rien de croire que i'ay part aux faueurs que vous faites à cette illustre Romaine , puis que ie luy ay seruy d'introducteur aupres de V. A. & quelle ne peut sans injustice me refuser quelque part aux biens qu'elle en recoit ; Et certes i'aurois sujet de la desauoier , si elle en ysoit autrement. Sur tout ; si toutes les fois qu'elle aura l'honneur d'arrester les yeux de V. A. elle ne la faisoit souuenir du vœu que i'ay fait d'estre toute ma vie

De vostre Altesse

Le tres-humble & tres-obeïssant
seruiteur LE CLERC.